

introduction auprès de Marguerite. Mon impolitesse étourdie devait même me servir : Salue-t-on celle que l'on aime ?

Je revins un peu tard à la maison pour déjeuner. Ma sœur m'attendait :

— D'où viens-tu ? me dit-elle.

— Je n'en sais rien, répondis-je. Le soleil m'a tenté et je suis allé faire un tour de promenade.

— Cela ne t'arrive pas assez souvent pour qu'on te le reproche. Je crains bien qu'à présent tu sois converti à la philosophie champêtre de M. Julien Leroy. Voilà ce que c'est qu'un ami dangereux ! Il suffit de son exemple pour déranger un jeune homme trop laborieux.

As-tu, par hasard, rencontré quelqu'un dans ta promenade ?

— Bah ! si matin !... comment veux-tu ? balbutiai-je.

— Je gagerais cependant que ta bonne étoile t'a conduit sur le chemin de Dampierre.

N'as-tu pas pris par ici... et par là ?...

Et ma sœur, m'attirant à la fenêtre, me retraça et me fit reconnaître le chemin que j'avais pris au hasard une heure auparavant.

— Oui ! répondis-je, un peu honteux, à toutes ses questions.

— Et alors, continua Rose, pourquoi me mentir ?... Ne savais-je pas qu'elle devait revenir de Dampierre ce matin. Ne l'ai-je pas vue arriver tout à l'heure et embrassée à son retour ?... Comment as-tu la pensée et l'espoir de me tromper ?... Elle est bien malheureuse, va !...

— Qui ?..... Marguerite ? Malheureuse ! m'écriai-je avec une véhémence qui fit rire follement ma sœur.

— Eh ! oui. Elle quitte la ville exprès pour fuir un jeune homme qu'elle voit trop souvent, et qui n'a su que l'offenser, involontairement peut-être. Il paraît que le premier objet